

Questions à Dany-Robert Dufour : *Sadique époque* et *Coline de la Miséricorde*

Nous venons d'assister à Rio de Janeiro au massacre policier le plus létal de l'histoire du Brésil. Lors d'une incursion de la police dans une favéla, à la Coline de la Miséricorde précisément, 122 personnes sont mortes : 117 suspects et 5 policiers.

La lecture de votre livre m'a accompagnée pendant ce moment et ce que vous développez dans *Sadique époque* a fait écho pour moi dans ce que nous traversons ici.

Dans votre livre, vous éclairez, dans le contexte français, la conjoncture favorable à la sadisation des quartiers. La drogue a envahi les banlieues avant de submerger la France profonde, mettant les sujets en proie à la violence gratuite.

Cela va de pair avec une mauvaise intégration aux lois de la République et un fonctionnement clanique pour des populations d'origine africaine et maghrébine. Avec ce désengagement de l'État, il y a abandon de cette population aux bandes ultra violentes dans des « zones de non droit » (p.458). « Ces quartiers se sont alors retrouvés sans police, avec des bandes violentes bénéficiant du privilège exclusif de développer sans frein un commerce illégal hautement lucratif » (p.456). Ces bandes sont sans culpabilité, sans empathie et d'une impulsivité incoercible.

Vous parlez, au sujet des soldats du trafic, de la violence intra familiale très forte, comme dans des situations où le père bat la mère devant les enfants, ce qui fait que, à leurs yeux, il vaudrait mieux être complice que d'être victime. C'est-à-dire, la mère censée sécuriser et rassurer se retrouve humiliée, battue par le père devant l'enfant, dans un fonctionnement patriarcal archaïque. La violence se transmet de père en fils : tout seul face au père violent, il est mieux d'être complice et il se transforme donc en cet homme qu'il hait.

Entre en jeu un ordre de la transgression incessante que vous pointez comme un effet des répercussions dans le social de la passion sadique. L'autre est pris comme un ennemi qu'il faut éliminer pour que la paix puisse être atteinte. Se met en place une haine génocidaire – l'élimination du prochain à tout prix – et le cynisme de celui qui dirait qu'il n'y aurait pas d'autre moyen, que l'autre l'aurait laissé sans issue. C'est précisément ce « sans issue » que nous avons entendu ici lors de l'invasion de la Coline de la Miséricorde.

Vous notez un lien entre violence gratuite et immigration. À ce point, pourrions-nous, ici au Brésil, faire une liaison entre la violence que nous traversons, notamment à Rio de Janeiro et à São Paulo, pas uniquement avec l'immigration mais également avec notre passé colonial ? Nous assistons ici à un abandon des favélas par l'État, favélas et banlieues qui sont des lieux de regroupements de populations, pourrions-nous dire, comme effets d'une colonisation esclavagiste racialisée.

Les colonisations esclavagistes racialisées sont liées à la première mondialisation du capitalisme marchand. Elles sont inédites parce que racialisées. C'est-à-dire, il s'agit des sociétés où la différence qui nomme les parlêtres est située à partir des différences de couleur de peau et ainsi, comme l'affirme Jeanne Wiltord, on en a fait des Noirs et des Blancs, ce qui ne s'était pas passé dans des sociétés où il y avait des esclaves auparavant.

La violence y était très présente. Il s'agissait pour le Blanc de battre jusqu'à ne plus pouvoir tenir debout et que l'autre, le Noir esclavagé, soit épuisé. En suivant Jeanne Wiltord, la jouissance sadique éprouvée par le maître fait tandem avec celle éprouvée dans l'extrême douleur par l'esclavagé.

La violence gratuite présente dans nos périphéries aurait un lien étroit avec celle vécue par les ancêtres de ces populations dans notre passé colonial et esclavagiste. Violence démentie dans le mythe de la démocratie raciale au Brésil – à savoir, ici, on ne serait pas raciste comme cela est le cas dans d'autres pays issus d'autres colonisateurs – et qui ferait retour. Il y a même chez les Portugais la croyance d'un colonialisme bienveillant, au contraire de ce qui ce serait passé chez d'autres colonisateurs par exemple.

Votre lecture de la passion sadique et de la violence gratuite dans les milieux dominés par le narcotrafic peut mettre en lumière ce que nous traversons ici. Je souhaiterais vous demander si vous seriez d'accord de dire qu'ici, le colonialisme esclavagiste racialisé apporterait un élément de plus dans cette conjoncture, avec ses conséquences.

Juliana Castro